

FORMATION

Pour faire son choix de manière éclairée

Une trentaine d'apprentis informaticiens de l'école professionnelle de Porrentruy (Divtec EMT) étaient en visite chez Globaz au Noirmont hier. Le but: découvrir de manière concrète le métier auquel ils se destinent et faire un choix en toute connaissance de cause quant à leur orientation future.

«Depuis cette année, la formation des informaticiens a changé. Alors qu'avant, les jeunes obtenaient un CFC d'informaticien d'entreprise, ils devront désormais faire un choix entre deux options, un CFC développement d'applications et un autre en exploitation et infrastructure. Le choix se fait au terme de la première année», explique Steve Fallet, enseignant à la Divtec EMT et responsable administratif des apprentis.

Pour leur permettre de mieux appréhender les tenants et aboutissants des deux CFC en informatique et leur permettre de faire leur choix de manière éclairée, les jeunes apprentis ont participé hier à deux ateliers d'une heure chacun leur permettant de découvrir ces deux facettes du métier.

Le b.a.-ba du développement

Dans l'atelier développement d'applications, les jeunes se sont frottés au développement du langage de programmation de haut niveau Java,



Des jeunes apprentis découvrent le langage de programmation Java sous la houlette de Sébastien Quiquerez. PHOTO OLIVIER NOAILLON



C'était vraiment intéressant, travailler en immersion permet de mieux saisir les réalités et difficultés du métier.»

utilisé par Globaz: «Au début de leur apprentissage, les jeunes ne connaissent qu'un langage de base. À travers des exercices basiques, ils peuvent découvrir et se familiariser

avec un nouveau langage et voir concrètement ce que l'on fait chez nous», explique le responsable de l'atelier Sébastien Quiquerez.

Plus facile de se faire avoir qu'on ne le croit

L'autre atelier initiait les jeunes à la problématique du hacking, des failles de sécurité et du fonctionnement en réseaux.

En maître de cérémonie, Nicolas Pagani distribuait des bonbons au piment à chaque bonne réponse. La plupart des jeunes ont découvert à cette occasion qu'il était beaucoup plus facile de se faire pirater qu'ils ne le pensaient.

«C'était vraiment intéressant, travailler en immersion

permet de mieux saisir les réalités et difficultés du métier», ex-

pliquaient en chœur Elliot et Meïsan, à la sortie de l'atelier de

programmation. «L'atelier était vraiment pratique et très cool, et je trouve que cela m'aidera à faire mon choix d'orientation à la fin de l'année», soulignait de son côté Alexandra à la sortie de l'atelier exploitation et infrastructure, tandis que sa camarade Yaiza expliquait «avoir découvert un aspect du métier que je ne connaissais pas».

Peur des maths

Signalons encore que cinq jeunes filles font partie de cette volée d'étudiants: «Il n'y en avait jamais eu autant», se réjouit Myriam Fallet, enseignante à la Divtec EMT. Selon elle, ce désintérêt des filles pour l'informatique et d'autres métiers techniques est un problème typiquement suisse: «Une partie du problème est que beaucoup de jeunes filles craignent de se retrouver dans un environnement essentiellement masculin, ce qui perpétue le problème. En plus, beaucoup d'entre elles ont tout simplement peur des maths.»

PASCAL JAQUET NOAILLON



3 QUESTIONS À

Anthony Cour, responsable RH chez Globaz

Quel est l'intérêt d'une telle visite pour Globaz?

Pour nous, c'est une opportunité de montrer aux étudiants à quoi ressemble le domaine des technologies de l'information (IT) dans le monde réel. Il s'agit de leur montrer qu'être un technicien, c'est bien, mais que ce qui fait réellement la différence, c'est de bien comprendre les problèmes des clients et leur trouver des solutions.

Pensez-vous que certains de ces jeunes travailleront pour vous demain?

Clairement. Le pool de talents en Suisse et dans la région n'est pas énorme et, avec environ 150 collaborateurs, nous avons des besoins énormes. Il faut savoir que des études montrent qu'en 2028, la Suisse manquera de 40 000 informaticiens. Il est donc important d'encourager la formation professionnelle et de se rapprocher des écoles.

Les femmes sont toujours extrêmement minoritaires dans le métier.

Chez Globaz, elles représentent 20% de l'effectif, mais beaucoup travaillent dans l'administratif. C'est regrettable, parce que, sans tomber dans les clichés, elles apportent une autre sensibilité. C'est pourquoi, à dossier égal, nous privilégions les candidatures féminines. Nous envisageons également de sponsoriser des bourses d'études pour jeunes filles. PJN